

Pour la deuxième année consécutive, le nombre d'inscriptions dans les principales filières du supérieur est estimé stable en 2001-2002.

Stabilité qui résulterait, d'après les premières estimations, d'un fléchissement des effectifs en premier cycle universitaire que compenserait la progression des deuxième et troisième cycles et des IUT.

La rentrée 2001 serait, en effet, marquée par un recul du flux d'entrée dans toutes les disciplines universitaires, y compris IUT, alors que le nombre de nouveaux inscrits en STS et CPGE serait stable.

Ce fléchissement s'explique, en partie, par la baisse du nombre de bacheliers généraux et technologiques à la session 2001.

Cependant, leur taux d'accueil reculerait à nouveau en université (hors IUT), se stabiliserait en IUT alors qu'il progresserait en STS et CPGE.

Ces évolutions se retrouvent, pour cette rentrée, dans les disciplines scientifiques qui ont perdu 5 % de leur effectif entre 1995 et 2000 :

la moindre poursuite d'études des bacheliers dans les disciplines scientifiques de l'université hors IUT, particulièrement en sciences de la nature et de la vie, explique dans une large mesure ce résultat.

## La rentrée 2001 dans l'enseignement supérieur

À la rentrée 2001, 1 743 800 inscriptions ont été enregistrées dans les grandes filières de l'enseignement supérieur (universités<sup>1</sup>, instituts universitaires de technologie (IUT), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et sections de techniciens supérieurs (STS)), soit seulement 2 300 étudiants de moins que l'année précédente. Après avoir connu une baisse importante entre 1995 et 1998, le nombre d'inscriptions dans les principales filières du supérieur semble se stabiliser depuis deux ans.

Cette estimation s'appuie sur un décompte partiel et provisoire des nouvelles inscriptions et un prolongement des comportements observés, ces dernières années, aux étapes successives des parcours d'études (voir encadré p. 6).

### MOINS DE BACHELIERS À LA SESSION 2001...

En France métropolitaine et dans les DOM, 498 000 jeunes ont obtenu leur baccalauréat en 2001. Par rapport à la session précédente, le nombre de candidats à cet examen a diminué de près de 3 %, soit 17 000 candidats de moins. Cette baisse, conjuguée au fléchissement de 0,6 point du taux de réussite, conduit à une perte de 18 000 bacheliers, soit 3,5 % (tableau I).

Si la quasi-totalité des séries est touchée par cette baisse, c'est le nombre de bacheliers S

1. On appelle, ici, université, l'université hors IUT. L'université regroupe bien les filières longues et les IUT. Cependant, le comportement de ces deux filières est différent en matière d'évolution, de choix d'orientation et de recrutement.

TABLEAU I - Les nouveaux bacheliers  
France métropolitaine + DOM

Bacheliers	Session 1990	Session 1995	Session 2000	Dont filles (en %)	2001 Estimation (octobre)	Variation 2001/2000	
						en valeur absolue	en %
<b>Bacheliers généraux</b>	<b>250 864</b>	<b>287 046</b>	<b>271 155</b>	<b>58,2</b>	<b>258 200</b>	<b>- 12 955</b>	<b>- 4,8</b>
dont séries : L	65 066	71 460	59 642	82,6	56 400	- 3 242	- 5,4
ES	60 911	76 555	75 299	64,1	75 400	101	0,1
S	124 887	139 031	136 214	44,2	126 400	- 9 814	- 7,2
<b>Bacheliers technologiques</b>	<b>115 808</b>	<b>138 267</b>	<b>152 778</b>	<b>52,9</b>	<b>148 100</b>	<b>- 4 678</b>	<b>- 3,1</b>
dont séries : STI	27 503	35 217	36 940	7,4	35 900	- 1 040	- 2,8
STT	72 994	78 896	82 221	65,9	78 100	- 4 121	- 5,0
autres	15 311	24 154	33 617	71,3	34 100	483	1,4
<b>Bacheliers généré. + techno.</b>	<b>366 672</b>	<b>425 313</b>	<b>423 933</b>	<b>56,3</b>	<b>406 300</b>	<b>- 17 633</b>	<b>- 4,2</b>
<b>Bacheliers professionnels</b>	<b>24 602</b>	<b>65 741</b>	<b>92 617</b>	<b>43,2</b>	<b>92 200</b>	<b>- 417</b>	<b>- 0,5</b>
<b>Ensemble</b>	<b>391 274</b>	<b>491 054</b>	<b>516 550</b>	<b>52,7</b>	<b>498 500</b>	<b>- 18 050</b>	<b>- 3,5</b>

qui a le plus diminué, en absolu comme en relatif : 9 800 lauréats de moins, soit un fléchissement de 7,2 % par rapport à 2000. Il faut cependant rappeler que les bacheliers de cette série avaient progressé de 6,4 % l'an passé. Le nombre de jeunes titulaires d'un baccalauréat L diminue sensiblement pour la quatrième année consécutive (- 5,4 %), alors que les effectifs des bacheliers ES sont stables.

### ... SURTOUT DANS LES SÉRIES GÉNÉRALES

Au total, on compte 13 000 bacheliers généraux de moins cette année, ce qui correspond à une baisse de 4,8 %. Dans les séries technologiques, la diminution du nombre de lauréats – plus importante dans les séries tertiaires – est estimée à 3,1 %. Ainsi, le nombre de bacheliers généraux et technologiques, jeunes les plus susceptibles d'entreprendre des études supérieures, a baissé de 17 700 lauréats, soit de 4,2 %. Les bacheliers professionnels, aussi nombreux qu'en 2000, interrompent plus souvent leurs études après l'obtention de leur diplôme. Seuls 16 % d'entre eux poursuivent dans une des quatre principales filières de l'enseignement supérieur et 10 % préparent un BTS par alternance.

Cette diminution des bacheliers généraux et technologiques se retrouve dans l'évolution des flux d'entrée dans les principales filières de l'enseignement supérieur. En effet, en université, IUT, CPGE et STS, on dénombre 16 800 entrants de moins qu'à la rentrée 2000, soit une baisse des nouvelles inscriptions de 3,8 % (tableau II). Si les comportements des bacheliers de la session 2001 avaient été dans le prolongement de ceux des années précédentes, on aurait dû enregistrer 11 600 nouvelles inscriptions de moins. La baisse plus importante observée se traduirait par un nouveau fléchissement du taux de poursuite d'études : 73,2 % des bacheliers commenceraient, en octobre 2001, des études supérieures, pourcentage en retrait de 1,1 point par rapport à la rentrée 2000. Pour les bacheliers généraux et technologiques, ce taux s'établirait à 86 % (- 0,9 point).

Rappelons toutefois que seules les quatre principales filières de l'enseignement supérieur sont observées pour cette estimation de rentrée ; elles accueillent 80 % des étudiants

**TABLEAU II – Les flux d'entrée en première année dans les principales filières de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	2000-2001	Dont filles (en %)	2001-2002 Estimation (octobre)	Variation 2001/2000	
						en valeur absolue	en %
<b>Université (hors IUT)</b>	<b>228 379</b>	<b>278 447</b>	<b>244 400</b>	<b>60,3</b>	<b>229 300</b>	<b>- 15 100</b>	<b>- 6,2</b>
– Droit	35 480	40 955	33 805	66,2	31 100	- 2 705	- 8,0
– Sciences économiques, AES	34 610	32 763	31 101	53,2	28 500	- 2 601	- 8,4
– Lettres, sc. humaines, langues	85 163	111 717	98 467	73,0	94 600	- 3 867	- 3,9
– Sciences	54 398	63 410	49 971	39,5	45 300	- 4 671	- 9,3
– STAPS	1 960	6 046	11 405	32,4	10 700	- 705	- 6,2
– Santé	16 768	23 556	19 651	66,2	19 100	- 551	- 2,8
<b>IUT</b>	<b>33 607</b>	<b>42 350</b>	<b>49 673</b>	<b>38,9</b>	<b>48 600</b>	<b>- 1 073</b>	<b>- 2,2</b>
<b>Total Université</b>	<b>261 986</b>	<b>320 797</b>	<b>294 073</b>	<b>56,6</b>	<b>277 900</b>	<b>- 16 173</b>	<b>- 5,5</b>
<b>CPGE</b>	<b>34 950</b>	<b>38 482</b>	<b>36 018</b>	<b>41,9</b>	<b>35 800</b>	<b>- 218</b>	<b>- 0,6</b>
<b>STS</b>	<b>104 359</b>	<b>110 972</b>	<b>117 438</b>	<b>48,1</b>	<b>117 000</b>	<b>- 438</b>	<b>- 0,4</b>
<b>Ensemble</b>	<b>401 295</b>	<b>470 251</b>	<b>447 529</b>	<b>54,0</b>	<b>430 700</b>	<b>- 16 829</b>	<b>- 3,8</b>

**TABLEAU III – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur (en milliers)**  
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	2000-2001	Dont filles (en %)	2001-2002 Estimation (octobre)	Variation 2001/2000	
						en valeur absolue	en %
<b>Ensemble Université (hors IUT et IUFM)</b>	<b>1 108,5</b>	<b>1 382,5</b>	<b>1 307,7</b>	<b>56,6</b>	<b>1 304,1</b>	<b>- 3,6</b>	<b>- 0,3</b>
IUT	74,3	103,1	119,2	39,7	120,8	1,6	1,3
CPGE	64,5	70,3	70,3	39,5	70,2	- 0,1	- 0,1
STS	204,9	236,4	248,9	51,1	248,7	- 0,2	- 0,1
<b>Ensemble</b>	<b>1 452,2</b>	<b>1 792,3</b>	<b>1 746,1</b>	<b>54,0</b>	<b>1 743,8</b>	<b>- 2,3</b>	<b>- 0,1</b>
<b>Total des étudiants du supérieur</b>	<b>1 714</b>	<b>2 170</b>	<b>2 143</b>	<b>54,5</b>			

du supérieur. Les autres formations (écoles de commerce et gestion, préparations intégrées aux écoles d'ingénieurs, écoles paramédicales...) scolarisent environ 5 % des nouveaux bacheliers (6 % des bacheliers généraux et technologiques), et cette part tend à augmenter tous les ans.

### DES POURSUITES D'ÉTUDES EN PROGRESSION EN STS ET CPGE

L'attrait des filières sélectives ne se dément pas : IUT, CPGE et STS accueillent presque 36 % des nouveaux bacheliers, ce taux ayant progressé de 1 point pour la rentrée 2001. Dans un contexte de baisse du nombre de bacheliers, cette hausse n'est pas suffisante pour éviter la diminution du nombre de nouveaux entrants, mais celle-ci n'est que de 0,9 % (soit 1 700 étudiants).

C'est dans les STS que le fléchissement du flux d'entrée est le plus faible : - 0,4 %, soit 400 jeunes de moins. On observe même une progression des effectifs de première année dans une académie sur deux (tableau V p. 6). Leur taux d'accueil global progresserait de 0,8 point ; elles enregistreraient, en particulier, relativement plus d'inscriptions de bacheliers technologi-

ques. Cependant, pour cette estimation de rentrée, seules les évolutions des établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale sont connues, ce qui correspond à 63 % des nouveaux inscrits dans cette filière. Leur effectif total serait stable, mais il faut attendre les résultats du recensement dans l'ensemble des établissements privés pour avoir une vue complète de l'évolution des effectifs en STS (tableau III).

Le nombre de nouveaux entrants en CPGE diminue bien plus faiblement (- 0,6 %) à la rentrée 2001, que celui des bacheliers généraux et technologiques. Aussi le taux de poursuite des nouveaux bacheliers dans cette filière sélective progresserait-il après quatre années de baisse (+ 0,2 point). Et, dans l'ensemble, les effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles seraient, comme en 2000, à peine supérieurs à 70 000 élèves.

### MOINS DE JEUNES ENTRENT EN IUT À LA RENTRÉE 2001

Les nouveaux bacheliers, moins nombreux cette année, ne semblent pas avoir profité de cette moindre « concurrence »

## Les filières scientifiques dans le supérieur : 5 % d'étudiants de moins en cinq ans

Entre 1995 et 2000, le nombre d'inscriptions dans une filière scientifique a baissé de 4,7 %, soit 34 000 étudiants de moins. Au cours de cette même période, les filières non scientifiques ont perdu 0,8 % de leur effectif (tableau D p. 4).

### À peine moins de bacheliers scientifiques aujourd'hui

Qu'il entre en classe préparatoire aux grandes écoles, à l'université en sciences ou en santé, en IUT ou en STS secondaire ou informatique, en école d'ingénieurs, ou encore dans une préparation intégrée, un étudiant en filière scientifique détient, neuf fois sur dix, un baccalauréat S ou STI. Aussi l'évolution des effectifs de ces filières dépend-elle, pour une grande part, de celle des bacheliers scientifiques et de leur choix d'orientation lors de leur entrée dans le supérieur. Cette probabilité a fléchi de 4 points depuis 1995 (tableau B), essentiellement dans les STS qui se sont ouvertes aux bacheliers professionnels.

À la session 2000, on compte un millier de bacheliers scientifiques de moins qu'en 1995 (tableau A). Ce solde correspond à une progression du nombre de bacheliers STI, qui ne compense pas la baisse de 2 % (- 2 800) des bacheliers S. Cependant, la baisse des bacheliers S est relativement moins importante que celle de l'ensemble des bacheliers généraux. En effet, alors que plus de la moitié des bacheliers généraux est titulaire d'un baccalauréat scientifique, l'évolution de cette série n'explique qu'un cinquième de la baisse des bacheliers généraux depuis cinq ans.

### Une moindre poursuite d'études des bacheliers dans les filières scientifiques

C'est donc plutôt l'évolution de l'orientation des bacheliers scientifiques qui conduit à la diminution du nombre d'étudiants dans les filières scientifiques (tableau B). En effet, ces bacheliers S et STI entreprennent tout de suite moins souvent qu'il y a cinq ans des études supérieures (baisse de 6 %) et, de plus, ils choisissent, plus fréquemment aujourd'hui qu'en 1995, une filière non scientifique (+ 3,5 %). Le taux de poursuite de ces bacheliers en filières scientifiques a donc perdu 9,5 points au cours de ces cinq dernières années, pour l'essentiel dans les filières longues de l'université, et plus fortement en sciences (- 8,1 points). Inversement, les IUT secondaires et informatiques, comme les préparations intégrées et les écoles d'ingénieurs attirent de plus en plus les bacheliers scientifiques (+ 2,4 %). De même, les STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), les IUT et STS tertiaires, disciplines non scientifiques, les accueillent relativement plus fréquemment en 2000 qu'en 1995 (+ 3,3 %). Toutefois, si le fléchissement du taux de poursuite des bacheliers scientifiques à l'université est continu depuis cinq ans, il est moins élevé en 1999 et 2000.

Dans ce contexte de baisse du nombre de bacheliers généraux et technologiques et de leur taux de poursuite d'études, les disciplines non scientifiques voient aussi leur effectifs de nouveaux bacheliers diminuer, dans des proportions certes moins importantes (tableau C). Dans l'ensemble, on compte 22 000 nouveaux bacheliers de moins, en 2000 qu'en 1995, à s'inscrire dans les principales filières de l'enseignement supérieur (- 5,4 %). Ce fléchissement affecte davantage les filières scientifiques, dont l'effectif diminue de 7,8 %, que les disciplines non scientifiques (- 3,7 %). Cependant, scientifiques ou non, les disciplines universitaires sont plus souvent délaissées (- 22,9 % sur cinq ans en scientifiques et - 11,9 % en non scientifiques). À l'université, la physique est la matière scientifique dont les nouveaux bacheliers se détournent le plus. En 2000, ils étaient 44,2 % de moins qu'en 1995 à s'y inscrire. Trois autres disciplines ont connu un recul important : - 28,1 % en sciences de la nature et de la vie, - 19 % en santé (médecine et pharmacie) et - 14,1 % en mathématiques.

En revanche, l'intérêt des nouveaux bacheliers pour les sciences et technologie industrielles augmente chaque année depuis 1997 et, entre 1995 et 2000, leur nombre progresse de 45,9 % dans cette discipline.

**TABLEAU A – Évolution des effectifs de bacheliers**  
France métropolitaine + DOM

Séries	Effectifs		Évolution 2000/1995	
	1995	2000	absolue	relative (en %)
<b>Ensemble</b>	<b>491 054</b>	<b>516 550</b>	<b>25 496</b>	<b>5,2</b>
Série L	71 460	59 642	- 11 818	- 16,5
Série ES	76 555	75 299	- 1 256	- 1,6
Série S	139 031	136 214	- 2 817	- 2,0
<b>Générales</b>	<b>287 046</b>	<b>271 155</b>	<b>- 15 891</b>	<b>- 5,5</b>
Série STI	35 249	36 940	1 691	4,8
Série STT	78 896	82 221	3 325	4,2
Autres séries	24 122	33 617	9 495	39,4
<b>Technologiques</b>	<b>138 267</b>	<b>152 778</b>	<b>14 511</b>	<b>10,5</b>
<b>Bacs professionnels</b>	<b>65 741</b>	<b>92 617</b>	<b>26 876</b>	<b>40,9</b>
<b>Séries scientifiques (1)</b>	<b>174 280</b>	<b>173 154</b>	<b>- 1 126</b>	<b>- 0,6</b>

(1) On appelle séries scientifiques les séries S et STI.

**TABLEAU B – La poursuite d'études des bacheliers scientifiques (en %)**  
France métropolitaine + DOM

Filières	Poids des bacheliers scientifiques		Taux de poursuite des bacheliers scientifiques (3)	
	1995	2000	1995	2000
Université Sciences	95,9	94,4	32,5	24,4
Université Santé	93,8	95,9	11,6	9,7
IUT secondaires	94,8	94,4	10,3	11,2
IUT informatique	67,4	86,6	0,8	1,6
Ingénieurs (1)	99,3	100,0	1,9	2,6
CPGE sciences	99,1	99,1	13,8	12,4
STS secondaires	80,6	68,7	15,3	14,9
<b>Filières scientifiques</b>	<b>92,5</b>	<b>88,8</b>	<b>86,3</b>	<b>76,8</b>
Filières non scientifiques			17,9	21,4
<b>Ensemble (2)</b>			<b>104,2</b>	<b>98,2</b>

(1) Ingénieurs : effectifs des écoles d'ingénieurs et des classes préparatoires intégrées non universitaires.

(2) Ensemble : universités y compris IUT, ingénieurs, CPGE et STS, y compris les formations agricoles.

(3) Le taux de poursuite des bacheliers de l'année peut dépasser 100 % car est pris en compte le nombre d'inscriptions et non celui d'étudiants. Or un étudiant peut avoir plusieurs inscriptions, notamment une en CPGE et une en université.

**TABLEAU C – Les nouveaux bacheliers en filières scientifiques**  
France métropolitaine + DOM

Filières	Nouveaux bacheliers		Évolution 2000/1995	
	1995	2000	absolue	relative (en %)
Université Sciences	59 171	44 760	- 14 411	- 24,4
Université Santé	21 538	17 443	- 4 095	- 19,0
IUT secondaires	18 856	20 451	1 595	8,5
IUT informatique	2 189	3 298	1 109	50,7
Ingénieurs (1)	3 365	4 465	1 100	32,7
CPGE sciences	24 245	21 677	- 2 568	- 10,6
STS secondaires	33 150	37 685	4 535	13,7
<b>Filières scientifiques</b>	<b>162 514</b>	<b>149 779</b>	<b>- 12 735</b>	<b>- 7,8</b>
Université scientifique (2)	80 709	62 203	- 18 506	- 22,9
Université non scientifique	161 281	142 076	- 19 205	- 11,9
Filières non scientifiques	247 812	238 589	- 9 223	- 3,7
<b>Ensemble (3)</b>	<b>410 326</b>	<b>388 368</b>	<b>- 21 958</b>	<b>- 5,4</b>

(1) Ingénieurs : effectifs des écoles d'ingénieurs et des classes préparatoires intégrées non universitaires.

(2) On appelle, ici, université, l'université hors IUT.

(3) Ensemble : université y compris IUT, ingénieurs, CPGE et STS, y compris les formations agricoles.



Ces tendances à la baisse dans les filières scientifiques se sont fortement atténuées depuis 1998 et on constate même, en 2000, une hausse plus forte du nombre de nouveaux bacheliers dans les filières scientifiques que non scientifiques. L'augmentation du taux de poursuite des bacheliers scientifiques en IUT et en école d'ingénieurs conduit à une croissance remarquable du nombre de nouveaux lauréats dans ces filières. En STS secondaires, le recrutement, plus diversifié aujourd'hui qu'il y a cinq ans, a bénéficié du développement des baccalauréats professionnels.

### La baisse affecte peu les filières scientifiques sélectives

On retrouve, sur les effectifs totaux, des évolutions semblables à celles des nouveaux bacheliers : moins d'étudiants dans les principales filières du supérieur en 2000 qu'en 1995 (- 2,3 %) et une baisse plus importante dans les filières scientifiques que dans les non scientifiques (tableau D). Cependant, l'ampleur de ces variations est beaucoup plus grande en début de période que ces deux dernières années. Après une diminution de 2 %, en moyenne, de leurs effectifs à la rentrée 1996, les filières scientifiques en perdaient moitié moins en 1999 et comptaient même 0,6 % d'étudiants de plus à la rentrée 2000. Cet effectif serait stable en 2001.

Déclinées par filière et cycle universitaire, ces variations sont très différentes. En lien avec l'orientation des nouveaux bacheliers, les effectifs des IUT secondaires ou informatiques et des écoles d'ingénieurs ou préparations intégrées augmentent fortement en cinq ans (respectivement + 13,2 % et + 15,7 %). Les STS connaissent aussi une croissance sur cette période (+ 3 %) alors que les CPGE sont la seule filière sélective à voir ses effectifs diminuer (- 7,3 %).

### À l'université, la progression de l'informatique ne compense pas le recul de la physique

C'est surtout à l'université que le nombre d'étudiants diminue : ils sont, en moyenne, 10 % de moins en sciences ou en santé. Si les effectifs fléchissent à tous les niveaux d'études, en premier cycle,

ils chutent de près de 20 %. Les disciplines universitaires non scientifiques connaissent, elles aussi, une baisse mais moindres. La discipline la plus touchée par ce recul est la physique. On y observe, en effet, une baisse continue depuis 1995 (- 46,2 % en cinq ans). Ce phénomène concerne tous les cycles des études universitaires, et plus fortement le deuxième cycle. À la rentrée 2000, le fléchissement touche cette discipline aussi en IUT.

En premier cycle, les sciences de la nature et de la vie et la santé perdent, respectivement, 26,8 et 16 points entre 1995 et 2000. Cette diminution est deux fois plus forte en pharmacie qu'en médecine et odontologie. Si ces baisses s'atténuent chaque année, elles n'en restent pas moins conséquentes : - 2,1 % pour la santé et - 3,1 % pour les sciences de la nature et de la vie entre 1999 et 2000. En deuxième cycle, la chimie, les mathématiques et la mécanique arrivent juste après la physique. Ces trois disciplines ont perdu plus d'un cinquième de leurs effectifs sur les cinq dernières années.

À l'inverse, certaines disciplines scientifiques attirent de plus en plus d'étudiants : l'informatique (+ 47 % en IUT et + 39,6 % à l'université entre 1995 et 2000) mais aussi les sciences et technologie industrielles (+ 25,9 %). Là encore, l'évolution s'observe quel que soit le cycle, mais le recrutement en informatique et sciences et technologie industrielles se fait principalement en deuxième cycle. Les mathématiques appliquées aux sciences sociales échappent, elles aussi, à la désaffection des disciplines scientifiques et, si elles ne progressent que de 4,5 % entre 1995 et 2000, elles comptent un peu plus d'inscrits en premier cycle chaque année depuis 1997.

Dans l'ensemble, en deuxième et troisième cycles, les étudiants sont moins nombreux en 2000 qu'en 1995, dans les disciplines scientifiques mais la baisse est plus réduite qu'en premier cycle (- 4,7 % et - 1,2 %). Cette évolution contraste avec celle des deuxième et troisième cycles universitaires non scientifiques qui connaissent, au cours de cette période, une progression, et même très importante en fin de parcours.

**TABLEAU D – Les effectifs en filières scientifiques**  
France métropolitaine + DOM

Filières	Effectifs totaux		Évolution (en %)	Dont premier cycle		Évolution (en %)	Dont deuxième cycle		Évolution (en %)	Dont troisième cycle		Évolution (en %)
	1995	2000		1995	2000		1995	2000		1995	2000	
Université Sciences	320 346	284 156	- 11,3	149 688	118 956	- 20,5	123 223	119 826	- 2,8	47 435	45 374	- 4,3
dont : Physique	68 130	36 651	- 46,2	45 689	24 359	- 46,7	16 419	8 602	- 47,6	6 022	3 690	- 38,7
Sc. nature et vie	97 871	84 374	- 13,8	53 516	39 179	- 26,8	28 845	29 291	1,5	15 510	15 904	2,5
Sc. et techn. indust.	39 521	52 399	32,6	8 412	10 891	29,5	29 881	39 929	33,6	1 228	1 579	28,6
Informatique	12 186	17 009	39,6	392	1 263	222,2	5 653	8 054	42,5	6 141	7 692	25,3
Université Santé	152 811	140 669	- 7,9	55 821	46 877	- 16,0	32 456	28 557	- 12,0	64 534	65 235	1,1
IUT secondaires	47 256	51 917	9,9	47 256	51 917	9,9	-	-	-	-	-	-
IUT informatique	7 399	9 934	34,3	7 399	9 934	34,3	-	-	-	-	-	-
Ingénieurs (1)	53 663	62 089	15,7	8 366	10 349	23,7	44 312	50 813	14,7	985	927	- 5,9
CPGE sciences	47 875	44 373	- 7,3	47 875	44 373	- 7,3	-	-	-	-	-	-
STS secondaires	87 049	89 686	3,0	87 049	89 686	3,0	-	-	-	-	-	-
<b>Filières scientifiques</b>	<b>716 399</b>	<b>682 824</b>	<b>- 4,7</b>	<b>403 454</b>	<b>372 092</b>	<b>- 7,8</b>	<b>199 991</b>	<b>199 196</b>	<b>- 0,4</b>	<b>112 954</b>	<b>111 536</b>	<b>- 1,3</b>
Université scientifique (2)	473 157	424 825	- 10,2	205 509	165 833	- 19,3	155 679	148 383	- 4,7	111 969	110 609	- 1,2
Université non scientifique	909 337	882 862	- 2,9	480 847	434 390	- 9,7	334 410	339 200	1,4	94 080	109 272	16,1
Filières non scientifiques	1 215 629	1 205 723	- 0,8	701 074	676 878	- 3,5	420 478	419 573	- 0,2	94 080	109 272	16,1
<b>Ensemble (3)</b>	<b>1 932 029</b>	<b>1 888 547</b>	<b>- 2,3</b>	<b>1 104 528</b>	<b>1 048 970</b>	<b>- 5,0</b>	<b>620 469</b>	<b>618 769</b>	<b>- 0,3</b>	<b>207 034</b>	<b>220 808</b>	<b>6,7</b>

(1) Ingénieurs : effectifs des écoles d'ingénieurs et des classes préparatoires intégrées non universitaires.

(2) On appelle, ici, université, l'université hors IUT.

(3) Ensemble : université y compris IUT, ingénieurs, IUFM, CPGE et STS, y compris les formations agricoles.

pour entrer en IUT : leur taux d'accueil dans cette filière resterait stable. Et, pour la première fois depuis dix ans, le nombre de nouvelles inscriptions diminue : 1 100 jeunes de moins ont été accueillis à la rentrée 2001 (- 2,2 %). Cette baisse concerne deux IUT sur trois et toucherait davantage les spécialités secondaires (- 3,7 %) que tertiaires (- 0,4 %). Cependant, dans l'ensemble, le nombre d'étudiants inscrits en IUT progresserait légèrement (+ 1,3 %). C'est d'ailleurs la seule filière qui verrait ses effectifs totaux augmenter cette année.

### À L'UNIVERSITÉ, FLÉCHISSEMENT DES NOUVELLES INSCRIPTIONS DANS TOUTES LES DISCIPLINES...

Le nombre de nouveaux entrants à l'université (hors IUT) diminue en octobre 2001 : on compte 15 100 nouvelles inscriptions de moins (- 6,2 %). Après une stabilité, en 2000, de cet effectif, la tendance est de nouveau à la baisse cette année. L'évolution est homogène sur l'ensemble du territoire national : le nombre d'inscriptions en première année de premier cycle décroît dans quatre universités sur cinq, et pour seize d'entre elles, la baisse dépasse 10 %.

La progression observée pour les disciplines scientifiques en 2000, liée aux bons résultats du baccalauréat scientifique, ne s'est pas poursuivie. La baisse affecte aussi bien les sciences et technologie pour l'ingénieur (- 3,3 %) que les sciences et structures de la matière (- 7,5 %) et les sciences

Disciplines	1990-1991	1995-1996	2000-2001	Dont filles (en %)	2001-2002 Estimation (octobre)
Droit	161,0	197,7	182,5	62,0	179,3
Sciences économiques, AES	126,9	161,7	165,3	51,2	170,0
Lettres, sc. humaines, langues	410,7	529,4	489,9	69,8	485,8
Sciences (1)	256,7	320,3	284,2	37,0	283,3
STAPS	-	20,5	45,1	31,9	45,0
Santé	153,1	152,8	140,7	57,7	140,7
<b>Toutes disciplines</b>	<b>1 108,5</b>	<b>1 382,5</b>	<b>1 307,7</b>	<b>60,3</b>	<b>1 304,1</b>

(1) Sciences et STAPS en 1990.

de la nature et de la vie (- 14,7 %). Le nombre de nouveaux étudiants dans ces deux dernières disciplines avait progressé l'an dernier. En santé, l'évolution à la baisse est nettement plus marquée en pharmacie (- 9,6 %) qu'en médecine (- 0,8 %).

La diminution concerne aussi les sciences économiques (- 9,1 %), l'AES (filiale administrative, économique et sociale) (- 7 %), le droit (- 8 %) et les STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) (- 6,2 %). Nettement plus prononcée cette année qu'en 2000, la baisse dans cette dernière discipline touche plus d'une université sur deux. La désaffection pour les études de langues est de plus en plus marquée (- 7,4 % en octobre 2001). Les sciences humaines connaissent également une baisse générale du nombre de nouveaux inscrits en première année de premier cycle, mais dans une moindre mesure (- 2,9 %). En lettres, les effectifs sont stables (- 0,7 %). Cependant, pour les seuls diplômes habilités, l'évolution est plus nettement à la baisse.

Dans l'ensemble, le taux de poursuite des nouveaux bacheliers en université fléchirait de 2,1 points, pour s'établir à 37,4 %, soit à peine plus que dans les filières sélectives. Stable, en moyenne, en santé, il baisserait deux fois plus dans les formations scientifiques (- 0,8 point) qu'en droit, en sciences économiques et AES ou encore dans les disciplines littéraires (- 0,4 point).

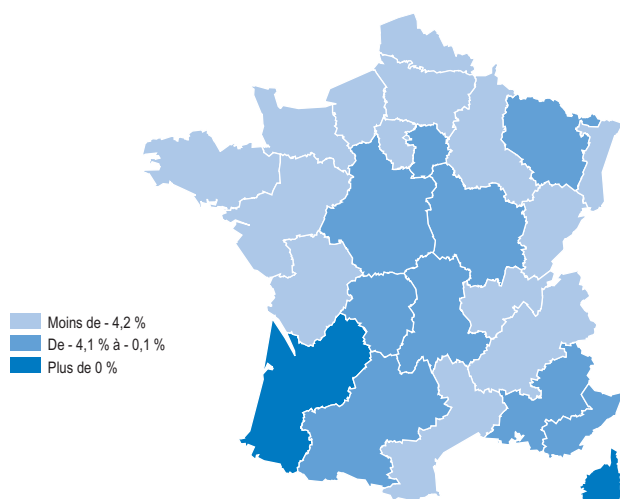
### ... MAIS STABILITÉ DES EFFECTIFS

Dans l'ensemble, les effectifs universitaires (hors IUT), de 1,3 million d'étudiants, seraient stables à cette rentrée (- 0,3 %). La diminution des nouvelles inscriptions se traduirait par une baisse de 15 900 étudiants dans le premier cycle, observée dans toutes les disciplines. Elle serait compensée par la progression des effectifs des deux autres cycles : grâce au développement des licences professionnelles, le nombre d'étudiants en deuxième cycle augmenterait de 1,4 %, avec 6 900 étudiants supplémentaires, et on compterait 5 400 étudiants de plus en troisième cycle.

Seules les sciences économiques et AES verraient leur effectif total augmenter (+ 2,8 %). Le nombre d'étudiants inscrits en sciences ou en STAPS serait stable, alors que celui des lettres et sciences humaines, qui fléchit depuis 1994, poursuivrait sa tendance (tableau IV). Le droit serait la discipline qui connaîtrait la baisse d'effectifs la plus importante (- 1,8 %) en 2001-2002.

**Clotilde Lixi, Claire Teissier et Mélanie Vanderschelden, DPD C2**

**Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur – Public**



Évolution des bacheliers généraux et technologiques à la session 2001 : - 4,2 %

### POUR EN SAVOIR PLUS

« Prévisions à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur », Note d'Information O1.38, juillet 2001.

« Résultats provisoires du baccalauréat. Session de juin 2001 », Note d'Information O1.34, juillet 2001.

« Les effectifs de l'enseignement supérieur de la rentrée 1989 à la rentrée 1999 », Note d'Information O1.09, février 2001, MEN-Direction de la programmation et du développement.

**TABLEAU V – Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM – Public

Académies	Université (hors IUT)		IUT		CPGE		STS	
	2001-2002	Évolution (%)	2001-2002	Évolution (%)	2001-2002	Évolution (%)	2001-2002	Évolution (%)
Aix-Marseille	12 787	-2,4	1 911	7,6	1 172	5,0	3 073	0,1
Amiens	3 556	-12,7	1 229	-0,9	514	-4,8	2 619	-4,9
Besançon	3 193	-6,1	1 136	-5,7	434	-2,5	1 708	-4,6
Bordeaux	11 576	-1,5	1 842	3,7	1 334	2,8	3 536	2,0
Caen	4 000	-9,6	1 171	-3,9	536	-1,8	1 526	6,0
Clermont-Ferrand	4 104	-7,4	1 111	-0,3	546	-6,2	1 696	3,2
Corse	630	1,4	129	-5,8	52	23,8	288	14,3
Créteil	12 337	-1,1	3 216	2,6	1 250	-2,6	5 122	-0,6
Dijon	4 267	-3,1	1 047	-5,1	659	-6,7	1 874	-4,9
Grenoble	7 817	-13,6	2 968	-3,1	1 116	4,3	3 364	-1,7
Lille	15 317	-10,5	3 209	-5,2	1 800	-2,0	7 245	-2,6
Limoges	1 898	-3,1	775	-2,8	250	3,7	1 017	0,5
Lyon	13 694	-6,2	2 931	-8,1	1 883	1,7	3 258	1,4
Montpellier	9 680	-6,0	1 669	-5	971	2,5	2 698	0,0
Nancy-Metz*	7 517	-3,4	2 392	-8	1 038	1,2	3 107	-3,7
Nantes	10 108	-9,8	2 333	-4,7	1 106	-3,7	3 391	-3,4
Nice	6 620	-6,2	1 789	0,6	963	-1,6	2 087	1,2
Orléans-Tours	6 714	-5,8	1 980	-2,6	1 033	-3,6	3 079	1,9
Paris	23 320	-6,5	806	-4,7	5 511	2,1	4 722	-2,1
Poitiers	4 644	-7,1	1 392	-4,3	590	-7,4	1 977	-3,3
Reims	4 128	-11,9	1 327	-4,7	574	-10,3	1 996	4,0
Rennes*	10 993	-7,9	2 944	-1,8	1 291	-8,1	2 965	-1,2
Rouen	5 369	-7,4	1 731	-0,7	651	-5,9	2 136	0,2
Strasbourg	6 629	-8,1	1 795	8,9	1 053	-0,5	2 624	-3,6
Toulouse*	11 240	-2,3	2 633	3,9	1 296	-2,1	3 113	-1,0
Versailles	12 210	-13,4	3 378	-4,6	2 529	0,4	5 897	-1,4
<b>DOM</b>	<b>5 996</b>	<b>0,9</b>	<b>1 65</b>	<b>-4,1</b>				

\* Les évolutions des effectifs universitaires (hors IUT) de ces académies sont à considérer avec prudence (voir l'encadré ci-dessous).

## Rentrée 2001 Sources et méthode d'estimation des effectifs

Cette estimation de la rentrée 2001 dans les quatre grandes filières du supérieur (en France métropolitaine + DOM) est une première synthèse des informations provenant de sources provisoires ou partielles. Elle porte sur environ 80 % de la population étudiante. Le bilan complet des effectifs de l'enseignement supérieur ne pourra être établi que lorsque les données définitives ou celles relatives aux autres établissements (écoles paramédicales et sociales, écoles de commerce, écoles supérieures artistiques et culturelles, établissements universitaires privés, etc.) seront disponibles.

L'évolution des flux d'entrée à l'université (y compris IUT) se fonde sur la comparaison des premières inscriptions en première année de premier cycle observées les 20 octobre 2000 et 20 octobre 2001 (enquête n° 20). Toutefois, si les dates d'observation sont identiques, le calendrier d'inscription de certains établissements peut avoir été modifié d'une année à l'autre, rendant les comparaisons difficiles : ce peut être, par exemple, le recul de la date des inscriptions cumulatives en DEUG de sciences des étudiants en CPGE. De plus, certaines formations peuvent être prises en compte pour la première fois cette année, bien que non nouvellement créées. C'est pourquoi l'évolution nationale a été calculée en excluant certaines disciplines de trois établissements (toutes les disciplines de

Toulouse II, sciences et techniques de l'ingénieur de Lyon I et Metz, et sciences et structure de la matière à Lyon I). Une fois exclus ces disciplines et établissements, 97,7 % du champ de l'enquête est couvert. En revanche, pour les résultats académiques, aucun établissement n'a été, même partiellement, exclu. Les évolutions à ce niveau sont parfois à considérer avec précaution.

L'évolution des nouvelles inscriptions en sections de techniciens supérieurs (STS) et classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) repose, en grande partie, sur la comparaison de leurs effectifs en première année observés les 17 septembre 2000 et 2001 dans les établissements publics relevant du ministère de l'Éducation nationale (MEN), soit respectivement 63 % et 82 % des entrées en STS et CPGE tous ministères confondus. Cette source fournit également les effectifs totaux des STS et CPGE publics du MEN.

En l'absence d'informations supplémentaires, les flux d'entrée et les effectifs des STS et CPGE « autres que publics MEN » ainsi que les effectifs globaux à l'université et en IUT sont estimés en prolongeant les comportements observés antérieurement en matière de passage, redoublement et abandon.



**Direction  
de la programmation  
et du développement**

Directeur de la publication  
**Jean-Richard CYTERMANN**  
Rédactrice en chef  
**Francine LE NEVEU**  
Maquette et impression  
**DPD édition & diffusion**

SERVICE VENTE  
**DPD, édition & diffusion**  
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL  
France : **42,69 euros (280 F)**  
Étranger : **45,73 euros (300 F)**